

VISIONS DE LA VÉRITÉ ET DE LA RÉCONCILIATION

VOIX DE JEUNES Leaders Autochtones

2022



SENAT | SENATE
CANADA

Rapport provisoire du Comité sénatorial permanent
des peuples autochtones

L'honorable Brian Francis, président
L'honorable David M. Arnot, vice-président

NOVEMBRE 2022



SÉNAT | SENATE
CANADA

Pour plus d'information, prière de communiquer avec nous :

par courriel : APPA@sen.parl.gc.ca

par la poste : Comité sénatorial permanent des peuples autochtones

Sénat, Ottawa (Ontario), Canada, K1A 0A4

Le rapport peut être téléchargé à l'adresse suivante : www.sencanada.ca

Le Sénat est présent sur Twitter : @SenateCA, suivez le comité à l'aide du mot-clic #APPA

This report is also available in English.

TABLE DES MATIÈRES

MEMBRES DU COMITÉ.....	4
ORDRE DE RENVOI	5
Introduction	6
La vérité et la réconciliation selon les jeunes Autochtones	8
Vers la réconciliation.....	12
Mise en valeur des contributions des jeunes leaders autochtones à leurs communautés et nations	14
Conclusion.....	19
ANNEXE 1 – Biographies des jeunes leaders autochtones	21
ANNEXE 2 – Liste de soumissions écrites	24

MEMBRES DU COMITÉ

L'honorable Brian Francis, *président*

L'honorable David M. Arnot, *vice-président*

Les honorable sénateurs

Patrick Brazeau

Dan Christmas

Mary Coyle

Nancy J. Hartling

Sandra M. Lovelace Nicholas

Yonah Martin

Kim Pate

Dennis Glen Patterson

Scott Tannas

Membres d'office du comité :

L'honorable sénateur Marc Gold et/ou l'honorable sénatrice Raymonde Gagné

L'honorable sénateur Donald Neil Plett et/ou l'honorable sénatrice Yonah Martin

Autres sénatrices ayant participé à l'étude :

L'honorable Michèle Audette

L'honorable Jane Cordy

L'honorable Patricia Bovey

Service d'information, d'éducation et de recherche parlementaires :

Brittany Collier, analyste

Direction des comités du Sénat :

Andrea Mugny, greffière du comité

Florence Blanchet, adjointe administrative

Direction des communications du Sénat :

Ben Silverman, agent de communications

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 3 mars 2022 :

L'honorable sénateur Francis propose, appuyé par l'honorable sénatrice Cordy,

Que le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, les responsabilités constitutionnelles, politiques et juridiques et les obligations découlant des traités du gouvernement fédéral envers les Premières Nations, les Inuits et les Métis et tout autre sujet concernant les peuples autochtones;

Que les documents reçus, les témoignages entendus et les travaux accomplis par le comité depuis le début de la première session de la quarante-deuxième législature soient renvoyés au comité;

Que le comité soumette son rapport final au Sénat au plus tard le 31 décembre 2023, et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions dans les 180 jours suivant le dépôt du rapport final.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier intérimaire du Sénat,

Gérald Lafrenière

Introduction

Depuis 2016, le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones (le comité) organise une initiative annuelle aujourd’hui intitulée Voix de jeunes leaders autochtones¹. Chaque année, le comité sélectionne de jeunes leaders autochtones qui participeront à des activités avec des sénateurs et comparaitront à titre de témoins lors d’une réunion du comité. Si cette initiative se déroule habituellement en personne, elle a eu lieu en mode virtuel pendant la pandémie de COVID-19.



Figure 1 : La sénatrice et Présidente intérimaire Pierrette Ringuette parle aux participants de Voix de jeunes leaders autochtones 2022, Tyrone Sock, Taylor Behn-Tsakoza, Gabrielle Fayant, and Jama Maxie. Aussi dans la photo Gérald Lafrenière, Greffier du Sénat intérimaire.

En 2022, en prévision de la deuxième Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, le comité a demandé à de jeunes Autochtones de lui présenter un mémoire pour lui faire part de leurs réflexions sur ce que signifient la vérité et la réconciliation. Le comité souhaite remercier tous ceux qui ont participé à l’initiative de cette année d’avoir témoigné de leurs expériences et parlé de

¹ Par le passé, cette initiative portait le nom de Visions autochtones au Sénat.

VISIONS DE LA VÉRITÉ ET DE LA RÉCONCILIATION : VOIX DE JEUNES LEADERS AUTOCHTONES 2022

leurs priorités. Il juge primordial d'entendre leur voix pour orienter ses travaux et placer leur point de vue au cœur des questions qui les touchent.

Le comité a reçu 32 mémoires de jeunes Autochtones. Cette année, cinq jeunes leaders autochtones ont comparu devant le comité le 26 septembre 2022. Il s'agit de :

- D^{re} Meghan Beals, Micmaque de la Première Nation de Glooscap en Nouvelle-Écosse;
- Taylor Behn-Tsakoza, Dénée des Première Nations de Fort Nelson et Prophet River en Colombie-Britannique, sur le territoire du Traité n° 8;
- Gabrielle Fayant, Métisse qui vit hors établissement dont sa famille vient de l'établissement métis de Fishing Lake, en Alberta;
- Jama Maxie, qui est originaire de la Première Nations de White Bear, en Saskatchewan, mais qui a grandi dans le système de protection de la jeunesse à Toronto; et,
- Tyrone Sock, Micmac de la Première Nation d'Elsipogtog, au Nouveau-Brunswick.



Figure 2 : Les participants au programme Voix de jeunes leaders autochtones se tiennent avec les membres du Comité sénatorial des peuples autochtones dans une salle de comité.

Le présent rapport donne un aperçu des témoignages livrés par les jeunes leaders autochtones qui ont comparu devant le comité le 26 septembre 2022 et par les auteurs des mémoires écrits. Les

sections qui suivent présentent les réflexions des jeunes sur la vérité et la réconciliation ainsi que leur contribution à cet égard au sein de leurs collectivités.

La vérité et la réconciliation selon les jeunes Autochtones



Figure 3 : Taylor Behn-Tsakoza une Dénée des Premières Nations de Fort Nelson et Prophet River en Colombie-Britannique témoigne devant le Comité sénatorial des peuples autochtones le 26 septembre 2022.

Les jeunes leaders autochtones ont fait part au comité de leur conception de la vérité et de la réconciliation. Pour Jama Maxie, le mot « réconciliation » signifie « raviver » une relation. De son côté, Taylor Behn-Tsakoza a décrit la réconciliation comme un cheminement autant personnel que collectif, une vision forgée par ce que lui évoque les relations fondées sur les traités entre sa Première Nation et la Couronne, ses expériences et les enseignements que lui ont transmis ses parents et ses grands-parents :

Mon grand-père, George Behn, était un ardent défenseur du traité [le Traité n° 8] que notre peuple avait signé avec la Couronne. [...] Je repense à ce que, pendant toute ma vie, j'ai entendu mon grand-père dire au sujet de notre traité. Il soulignait l'importance d'exercer nos droits issus de traités pour ne pas les perdre. Il insistait sur notre obligation de protéger ce traité à tout prix. En 1910, mon peuple a conclu le Traité n° 8

en toute bonne foi. Les gens croyaient que la Couronne ou l'État du Canada allait défendre leur position. Lorsque je pense à la réconciliation, je pense aux relations fondées sur ces traités, qui existent encore aujourd'hui — ces traités sont encore exécutoires — et à la façon dont nous, les jeunes, devrions veiller à ce que nos traités soient respectés. Je pense au rôle qu'ils jouent dans le cadre de cette initiative de réconciliation².

La D^{re} Meghan Beals a parlé des problèmes de santé auxquels sont confrontés les peuples autochtones et expliqué qu'il est primordial d'augmenter le nombre de professionnels médicaux autochtones pour regagner la confiance des Autochtones envers le système de soins de santé occidental. Elle a dit concevoir la réconciliation dans le contexte des soins de santé ainsi que l'avait décrite l'Aîné Micmac Albert Marshall, Ph. D., soit une approche à double perspective :

Elle [l'approche à double perspective] consiste à reconnaître, d'une part, la force du savoir et de la perception du monde autochtones et, d'autre part, la force du savoir et de la perception du monde conventionnels. Cette double perspective est dans l'intérêt de tous. Elle correspond exactement à la façon dont je vois la réconciliation dans les soins de santé et dont je veux influencer le monde qui m'entoure³.

² Comité sénatorial permanent des peuples autochtones (APPA), *Témoignages*, Taylor Behn-Tsakoza, 26 septembre 2022.

³ APPA, *Témoignages*, D^{re} Meghan Beals, 26 septembre 2022.



Figure 4 : La D^{re} Meghan Beals, résidente en médecine familiale de la Première Nation de Glooscap en Nouvelle-Écosse, témoigne virtuellement devant le Comité sénatorial des peuples autochtones le 26 septembre 2022.

De jeunes Autochtones ont également réaffirmé leur vision de la vérité et de la réconciliation dans des mémoires écrits. Logan Beauchamp, un Métis de l'Alberta, a décrit la vérité et la réconciliation comme un processus à plusieurs étapes :

Le fait de dire la vérité est une étape nécessaire dans le processus de reconnaissance d'une faute et de recherche du pardon. Pour demander pardon, une personne doit d'abord expliquer et reconnaître ses torts, puis, si possible, faire ce qu'elle peut pour remédier à la situation et rendre justice. Une fois que la justice a été rendue aux yeux des personnes concernées, celles-ci peuvent choisir de pardonner [à] l'auteur ou les auteurs. Ce n'est que lorsque nous aurons choisi de pardonner que nous pourrons passer à la réconciliation⁴.

Stefan Richard Gislason, de la Première Nation de Sagkeeng au Manitoba, a indiqué que les Canadiens doivent connaître la vérité avant de pouvoir cheminer vers la réconciliation.

⁴ Logan Beauchamp, mémoire au comité.

Selon ma propre interprétation, la vérité et la réconciliation marquent un moment monumental, à partir duquel le gouvernement fédéral s'engage sur la voie de l'alliance avec les peuples autochtones. Le gouvernement canadien reconnaît les répercussions importantes qu'ont entraînées le transfert des traumatismes intergénérationnels et les difficultés liées aux influences passées de la colonisation. Il est important de faire la lumière sur l'histoire du Canada tout en maintenant un dialogue ouvert, afin de favoriser la première étape de toute relation, à savoir la « confiance ».

Symone Johnson, de la Première Nation des Sikiska, Alberta

Certains jeunes ont exprimé des réserves quant au mot « réconciliation ». Selon Jama Maxie, la réconciliation sous-entend que les peuples autochtones aient eu, au départ, de bonnes relations avec le gouvernement. Or, il croit qu'il ne s'agit pas de réconciliation, mais plutôt de « conciliation ». Taylor Behn-Tsakoza, pour sa part, a mentionné au comité que la notion de « réconciliation » ne l'interpelle pas vraiment; c'est un terme « très à la mode », mais « nous ne voyons pas de résultats et de mesures tangibles⁵ ».

La Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, soulignée le 30 septembre de chaque année, a pour but de rendre hommage aux Premières Nations, aux Inuit, et aux Métis ayant survécu aux pensionnats autochtones, aux enfants perdus, à leurs familles et à leurs communautés. Elle vise également à commémorer l'histoire et les séquelles des pensionnats. Lors de leur témoignage devant le comité, certains jeunes ont expliqué comment ils conçoivent la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation. D^{re} Meghan Beals a dit espérer que cette journée, qu'elle compare au jour du Souvenir, soit ancrée dans la culture canadienne et qu'elle serve à tenir diverses initiatives et à observer un moment de silence pour « les enfants qui ont été trouvés ou pour les personnes qui ne l'ont jamais été⁶ ». Elle voit ce jour national comme une journée de souvenir et de commémoration, mais également comme une occasion pour les communautés autochtones de mettre en valeur leur culture⁷. Taylor Behn-Tsakoza a dit que, le 30 septembre, les Canadiens devraient soutenir les nations de leur région et réfléchir à ce que signifie vraiment cette journée pour le Canada.

⁵ APPA, *Témoignages*, Taylor Behn-Tsakoza.

⁶ APPA, *Témoignages*, D^{re} Meghan Beals.

⁷ *Ibid.*

Vers la réconciliation

La réconciliation est possible, mais uniquement dans le respect de l'esprit et de l'intention de nos traités, et en évaluant [...] le mérite de nos relations en fonction de la qualité de vie des enfants et des jeunes Autochtones.

Andre Bear, de la Nation crie de Canoe Lake

Les jeunes leaders autochtones ont énuméré des mesures qui devraient être prises pour favoriser la réconciliation :

- augmenter le nombre de professionnels médicaux autochtones;
- rendre aux Autochtones les terres qui leur appartiennent;
- respecter l'esprit et la lettre des traités;
- mettre en œuvre la *Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones*;
- réformer le système de protection de l'enfance; et,
- mettre en œuvre l'appel à l'action 66 de la Commission de vérité et réconciliation (CVR) du Canada.

L'appel à l'action 66 de la Commission demande au « gouvernement fédéral d'établir un financement pluriannuel destiné aux organisations communautaires œuvrant auprès des jeunes pour leur permettre d'offrir des programmes sur la réconciliation, et de mettre en place un réseau national de mise en commun de renseignements et de pratiques exemplaires »

De jeunes Autochtones ont insisté sur l'importance d'éduquer la population à l'histoire autochtone. Par exemple, le comité a entendu que les non-Autochtones doivent connaître l'histoire autochtone pour comprendre les séquelles laissées par les traumatismes intergénérationnels, notamment qu'ils doivent être davantage sensibilisés au vécu des Autochtones⁸. Si les non-Autochtones n'entreprennent aucune démarche pour connaître le contexte historique des Autochtones, ces derniers se retrouvent souvent dans la difficile position de les éduquer sur l'histoire autochtone et ce qu'est la réconciliation⁹.

L'éducation à l'histoire autochtone, notamment aux expériences qu'ont les Autochtones de la colonisation et de l'assimilation, revêt également de l'importance aux yeux des jeunes

⁸ APPA, *Témoignages*, Jama Maxie et D^{re} Meghan Beals, 26 septembre 2022.

⁹ APPA, *Témoignages*, D^{re} Meghan Beals; Logan Beauchamp, mémoire au comité.

Autochtones. Jama Maxie s’est exprimé ainsi : « J’ai grandi dans le système de protection de l’enfance, et on ne m’a jamais parlé des pensionnats pendant toutes mes années à l’école. C’est pathétique. J’ai dû apprendre cela par moi-même. Les larmes me montent aux yeux quand j’y pense parce que c’est le cas de ma famille. Cela doit changer¹⁰. » D’autres jeunes ont parlé d’initiatives en cours pour aider les jeunes Autochtones à connaître leur histoire. Dans son mémoire, Natasha Allakariallak, une jeune Inuite d’Iqaluit, a décrit son travail auprès de l’Association inuite du Qikiqtani. Comme coordonnatrice des programmes jeunesse, elle participe à l’organisation d’ateliers où les jeunes peuvent célébrer leurs forces ainsi qu’apprendre à connaître l’histoire du Nunavut et les relations entre les Inuits et le Canada¹¹.



Figure 5 : Jama Maxie de la Première Nation de White Bear en Saskatchewan témoigne devant le Comité sénatorial des peuples autochtones le 26 septembre 2022.

Des jeunes ont dit espérer que la réconciliation se réalisera de leur vivant. Taylor Behn-Tsakoza a témoigné de son expérience comme représentante des jeunes au sein de la délégation de l’Assemblée des Premières Nations qui s’est rendue au Vatican pour demander des excuses à Sa Sainteté le pape François pour le rôle de l’Église dans les pensionnats autochtones. Elle a expliqué que cette expérience lui avait donné espoir en la réconciliation :

¹⁰ APPA, *Témoignages*, Jama Maxie.

¹¹ Natasha Allakariallak, mémoire au comité.

J'ai eu environ huit minutes pour dire au pape François, à titre de jeune survivante intergénérationnelle dont la famille a survécu les pensionnats indiens, que j'ai de l'espoir pour l'avenir et qu'à mon avis, l'Église catholique n'en fait pas assez [...] je crois en ce processus de réconciliation. Je crois qu'un jour, les gens dans ces institutions feront ce qu'il convient de faire¹².

Certains jeunes ont également déploré la lente progression vers la réconciliation¹³. Gabrielle Fayant a souligné l'importance des organismes jeunesse, qui « sont des bouées de sauvetage pour les jeunes qui s'efforcent de survivre dans la pauvreté et de surmonter l'institutionnalisation, la crise du logement, les crises de santé mentale et les circonstances endémiques que subissent les femmes, les jeunes filles, les personnes bispirituelles ainsi que les personnes LGBTQQIA+ autochtones disparues et assassinées¹⁴. » Elle a avisé le comité de ce qu'il adviendra s'il n'y a pas de suite à l'appel à l'action 66 de la CVR : « La mise en œuvre de l'[a]ppel à l'action 66 sauvera la vie de nombreux jeunes. Au cours de ces deux dernières semaines, en fait, l'un des groupes de jeunes avec lesquels nous travaillons dans le Nord a perdu trois membres en quelques jours seulement. Cela démontre à quel point l'[a]ppel à l'action 66 est important¹⁵. »

Mise en valeur des contributions des jeunes leaders autochtones à leurs communautés et nations

Étant père de deux jeunes enfants, je commence à voir que nous sommes tous envoyés par le Créateur pour enseigner les uns aux autres, chacun avec les dons qui lui sont propres. Ces dons sont beaucoup plus féconds s'ils sont employés de concert avec l'ensemble de la communauté.

Tyrone Sock

De jeunes Autochtones ont parlé de ce qu'ils font pour resserrer les liens au sein de leurs communautés, faire progresser la réconciliation et inspirer les autres. Si leurs témoignages et leurs expériences diffèrent, nombre d'entre eux ont surmonté des épreuves difficiles comme jeunes leaders – leur vécu, espérons-le, encourageront d'autres personnes à suivre leurs traces. La présente section du rapport met en relief quelques-uns des témoignages partagés au comité par de jeunes Autochtones de partout au Canada.

¹² APPA, *Témoignages*, Taylor Behn-Tsakoza.

¹³ Logan Beauchamp, mémoire au comité; APPA, *Témoignages*, Gabrielle Fayant, 26 septembre 2022.

¹⁴ APPA, *Témoignages*, Gabrielle Fayant.

¹⁵ *Ibid.*



Figure 6 : Tyrone Sock, de la Première Nation d'Elsipogtog au Nouveau-Brunswick, témoigne devant le Comité sénatorial des peuples autochtones le 26 septembre 2022.

Des jeunes leaders autochtones ont fait ressortir le lien entre la guérison, le rapprochement avec leur culture et leurs initiatives de leadership. Tyrone Sock, par exemple, a raconté à quel point sa vie a changé à la suite du décès de son père, Craig « Jumbo » Sock, dans un accident de pêche. Pour honorer sa mémoire, Tyrone Sock a rassemblé des jeunes Autochtones et non-Autochtones en organisant un camp de développement du hockey Jumbo et en entraînant une équipe de hockey junior B. Il a expliqué ce qui suit : « Le fait d’être actif dans la communauté chaque semaine m’a aidé dans mon parcours de guérison et me pousse à continuer d’apprendre et d’enseigner¹⁶. » Aspirant à devenir enseignant, il est inscrit au programme de baccalauréat en éducation Wabanaki à l’Université du Nouveau-Brunswick. Dans le mémoire qu’il a présenté au comité, Shawn Francis, de la Première Nation Madawaska Maliseet au Nouveau-Brunswick, a raconté son parcours pour apprendre sa langue dans l’espoir de l’enseigner à d’autres membres de sa communauté¹⁷.

¹⁶ APPA, *Témoignages*, Tyrone Sock, 26 septembre 2022.

¹⁷ Shawn Francis, mémoire au comité.



Figure 7: Tyrone Sock étreint la sénatrice Kim Pate lors de l'événement Voix de jeunes leaders autochtones à l'édifice du Sénat du Canada. Figurent également dans la photo Jama Maxie, participant, le sénateur Brian Francis, président du Comité sénatorial des peuples autochtones, à gauche, et la sénatrice Nancy J. Hartling.

De jeunes leaders autochtones ont témoigné de leurs expériences lorsqu'ils ont renoué avec leur culture. Gabrielle Fayant s'est exprimée ainsi :

J'ai vécu l'isolement en milieu urbain. Je n'avais pas de ressources et de soutien qui m'aident à me sentir en sécurité et à rester en contact avec ma culture et ma communauté. Ce sentiment, le choc culturel et le sentiment de déconnexion que je ressentais après avoir quitté ma famille et ma terre d'origine à la préadolescence pour vivre à Ottawa ont amplifié les difficultés que l'on vit à l'adolescence et m'ont amenée à chercher des moyens d'appartenir à un groupe et de survivre. J'ai souvent fait face à la mort et j'ai surmonté de grands obstacles, ce que beaucoup de mes pairs n'ont pas réussi à faire¹⁸.

¹⁸ APPA, *Témoignages*, Gabrielle Fayant.



Figure 8 : Gabrielle Fayant, de l'établissement métis de Fishing Lake en Alberta, témoigne devant le Comité sénatorial des peuples autochtones le 26 septembre 2022.

En 2012, dans le cadre de son parcours de guérison, Gabrielle Fayant a cofondé un organisme sans but lucratif dirigé par de jeunes Autochtones, l'Assembly of Seven Generations, situé à Ottawa. L'organisme se concentre sur des programmes et des politiques qui mettent en valeur la culture autochtone et donne aux jeunes Autochtones les moyens d'agir. Gabrielle Fayant a cofondé cet organisme pour « [offrir] aux jeunes Autochtones le soutien communautaire qu'il nous avait manqué, à moi et à mes pairs ». L'organisme ne fournit pas de services, mais, selon Gabrielle Fayant, il a contribué à créer « une communauté prospère et riche sur le plan culturel ainsi qu'un espace sécuritaire auquel il fait bon appartenir¹⁹ ». Jama Maxie a également parlé de son parcours pour se rapprocher de sa culture après avoir grandi dans une famille d'accueil, où il a été victime de violence, et connu des problèmes de dépendance. Il a déclaré ce qui suit : « En 2018, j'ai commencé à redécouvrir ma culture, mon identité et mon esprit. Je me suis sorti de ma dépendance et j'ai commencé à faire des études [...] Aujourd'hui, j'ai le privilège de témoigner ici. Beaucoup d'enfants n'ont pas ce privilège, et je ne prends pas à la légère le fait d'être ici et de pouvoir vous dire ce que je crois²⁰. »

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ APPA, *Témoignages*, Jama Maxie.

De jeunes Autochtones ont aussi parlé de leurs contributions à la réconciliation et de leur rôle à titre de mentors. D^{re} Meghan Beals, par exemple, a parlé de son travail comme rare médecin autochtone. Elle porte un stéthoscope perlé qui lui a été offert par des Aînés lorsqu'elle a obtenu son diplôme de médecine à Thunder Bay, Ontario. Le stéthoscope perlé a suscité des conversations avec ses collègues et ses patients au sujet de la réconciliation et de son expérience comme médecin autochtone. Comme mentore auprès d'étudiants de niveau postsecondaire et d'étudiants en médecine, D^{re} Meghan Beals espère être un modèle et inciter les jeunes Autochtones à devenir médecins ou à pratiquer une autre profession de la santé.

[J]e veux que les jeunes Autochtones voient [...] qu'il est possible de briser le cycle du traumatisme intergénérationnel et de décennies de vérités cachées et de trouver la réconciliation. J'espère être un modèle et inciter les jeunes à chercher des possibilités et à participer aux soins de santé.

D^{re} Meghan Beals

Dans son mémoire, Brandon Tehsenrehtanion Montour, Kanien'kehá:ka (Mohawk) de Kahnawake, a parlé de son travail au sein du conseil d'administration des services communautaires de Kahnawake Shakotia'takehnhas. Cette organisation offre des programmes de soutien, notamment en matière de protection de la jeunesse et de prévention de la violence. Il a expliqué ce qui suit :

En tant que jeune Autochtone vivant dans une réserve, j'ai une expérience personnelle des défis auxquels nous faisons face en tant que collectivité mohawk, notamment en ce qui concerne l'autonomie gouvernementale, le bien-être des enfants, la justice, les traumatismes intergénérationnels et l'abus de substances. Ces questions m'ont incité à être le premier membre de ma famille à poursuivre des études supérieures et à devenir un leader au sein de ma collectivité et d'apporter les changements que je voulais voir²¹.

Il est en voie d'obtenir un baccalauréat en droit civil et un diplôme de *Juris Doctor* de l'Université McGill. Comme avocat, il espère « faire progresser la vérité et la réconciliation en continuant à plaider pour un rôle accru du droit autochtone dans le système juridique canadien, et ce grâce à un dialogue continu, dans un climat de confiance²² ».

Certains d'entre eux ont aussi parlé des obstacles auxquels ils se heurtent dans leur travail comme jeunes leaders autochtones. Gabrielle Fayant, par exemple, a évoqué les difficultés qu'éprouvent les organismes jeunesse autochtones, notamment le manque de financement stable, le manque de locaux pour s'organiser et se rassembler ainsi que l'épuisement du personnel en raison de la forte

²¹ Brandon Tehsenrehtanion Montour, mémoire au comité.

²² *Ibid.*

demande de soutien. Elle a dit au comité avoir elle-même vécu directement certaines de ces difficultés. Malgré la feuille de route qu'elle a élaborée pour mettre en œuvre l'appel à l'action 66 de la CVR, son organisation n'a pas réussi à obtenir le financement du gouvernement fédéral pour la mise en œuvre de cet appel à l'action.

Nos communautés, nos survivants et nos descendants ont accepté le fardeau de la réconciliation. Il faut que le gouvernement et les Canadiens fassent leur part en investissant dans la guérison et le mieux-être et non dans l'institutionnalisation des enfants et des jeunes.

Gabrielle Fayant

Conclusion

Nous devons continuer à inspirer nos jeunes leaders et à leur donner l'occasion de militer et d'utiliser leur voix. Nous sommes l'avenir. Nous méritons d'en faire partie.

Martini Monkman, de la Première Nation des Anishinabe de Roseau River

Le comité est reconnaissant envers les jeunes Autochtones qui ont pris le temps de témoigner de leurs expériences et qui font beaucoup d'efforts pour améliorer la vie de leur peuple et de leurs collectivités. Le comité croit que l'initiative Voix de jeunes leaders autochtones est une excellente occasion de mieux faire entendre la voix des jeunes Autochtones au Sénat et au Parlement. Chaque année, cette initiative met en relief l'importance de la voix et de la perspective des jeunes. Comme l'a dit Taylor Behn-Tsakoza, les jeunes savent de quoi ils ont besoin; ils veulent qu'on les écoute. Elle a affirmé que d'autres programmes adaptés à la culture pourraient être mis au point pour inciter les jeunes à s'intéresser au Parlement et, plus largement, à participer à la vie politique²³.

Il est évident pour le comité que la participation des jeunes Autochtones ne devrait pas se limiter à une initiative annuelle. Leur participation est essentielle aux travaux du comité, tout comme la vision qu'ils ont partagée sur divers sujets à l'étude. Diandre Thomas-Hart, de la Première Nation de Peguis, a rappelé la nécessité de rester à l'écoute des futurs leaders :

²³ APPA, *Témoignages*, Taylor Behn-Tsakoza.

Les jeunes sont des leaders à part entière; c'est pourquoi il est essentiel d'être à l'écoute de nos jeunes et de tenir compte de leurs connaissances, afin de progresser dans tout ce qui concerne l'avenir de nos familles et de nos collectivités. Nous devons créer [des] occasions où les jeunes peuvent être respectés et peuvent participer afin de garantir que la santé et le bien-être, la langue, les connaissances traditionnelles et la réappropriation culturelle sont [...] transmis aux générations à venir²⁴.

²⁴ Diandre Thomas-Hart, mémoire au comité.

ANNEXE 1 – Biographies des jeunes leaders autochtones

D^{re} MEGAN BEALS

La D^{re} Meghan Beals est une Micmaque de la Première Nation de Glooscap, en Nouvelle-Écosse, qui vit actuellement à Epekwitk (Île-du-Prince-Édouard). Elle travaille comme résidente en médecine familiale au Nouveau-Brunswick et à l'Île-du-Prince-Édouard. En tant que médecin autochtone, elle s'efforce de concilier les médecines occidentale et autochtone. Elle tient à continuer de partager son parcours en médecine avec les jeunes Autochtones et elle espère pouvoir leur servir de modèle un jour.



La D^{re} Meghan Beals, participante de Voix de jeunes leaders autochtones 2022.

TAYLOR BEHN-TSAKOZA

Taylor Behn-Tsakoza est une fière Dénée des Premières Nations de Fort Nelson et de Prophet River, sur le territoire du Traité n° 8 de la Colombie-Britannique. Elle détient un baccalauréat en santé et en éducation physique, avec spécialisation en littérature physique, ainsi qu'une double mineure en études autochtones et en affaires. Elle est actuellement chargée de la liaison communautaire pour Tu Deh-Kah Geothermal et est représentante des jeunes femmes à l'Assemblée des Premières Nations de la Colombie-Britannique. Elle a également été coprésidente du Conseil national des jeunes de l'Assemblée des Premières Nations en 2021-2022. En tant que survivante des traumatismes intergénérationnels et défenseure des jeunes, Taylor parle de réconciliation dans tout le pays et elle a eu le privilège de se rendre au Vatican en mars 2022 pour parler avec le pape François du rôle et de la responsabilité de l'Église catholique dans ce travail. Reconnaisante pour les enseignements et les histoires que lui ont transmis ses grands-parents, ses parents et les survivants de sa famille et de sa communauté, Taylor est guidée par leur résilience et l'espoir qu'ils fondent dans les générations futures.



Taylor Behn-Tsakoza, participante de Voix de jeunes leaders autochtones 2022, pose dans l'édifice du Sénat du Canada.

GABRIELLE FAYANT

Gabrielle Fayant est une Métisse qui vit hors établissement, sa famille étant originaire de l'établissement métis de Fishing Lake, en Alberta, un des huit établissements métis au Canada. Gabrielle a été récompensée pour son travail dans la communauté, l'autonomisation des jeunes et la sensibilisation aux droits autochtones. Elle a travaillé avec plusieurs organisations autochtones et caritatives et est actuellement assistante et cofondatrice de l'Assemblée des Sept Générations (A7G). L'A7G est une organisation à but non lucratif détenue par des autochtones et dirigée par des jeunes, qui se concentre sur le soutien culturel et les programmes et politiques d'autonomisation pour les jeunes Autochtones, dans le respect des connaissances traditionnelles et des conseils des Aînés. Gabrielle est passionnée par la résurgence culturelle et la justice pour tous les peuples autochtones.



Gabrielle Fayant, participante de Voix de jeunes leaders autochtones 2022, pose dans l'édifice du Sénat du Canada.

JAMA MAXIE

Originaire de la Première Nation White Bear, en Saskatchewan, Jama Maxie a grandi dans le système de protection de la jeunesse à Toronto. Il est étudiant à plein temps en psychologie à l'Université de York. De plus, il travaille comme conseiller en toxicomanie à Addiction Rehab Toronto. Il développe actuellement un cercle consultatif de jeunes pour les Dnaagdawenmag Binnoojiiyag Child & Family Services. Il donne des conférences pour les organismes d'aide aux enfants autochtones de la province. Jama a voulu s'impliquer dans ce domaine en raison de son expérience dans le système de protection de l'enfance et de sa lutte contre la toxicomanie. Jama travaille avec acharnement pour pouvoir aider les jeunes Autochtones à trouver l'espoir.



Jama Maxie, participant de Voix de jeunes leaders autochtones 2022, pose dans l'édifice du Sénat du Canada.

TYRONE SOCK

Tyrone Sock est le coordonnateur jeunesse de l'organisme à but non lucratif Mawiw Council Inc., qui a pour mission de favoriser le développement des trois plus grosses communautés autochtones du Nouveau Brunswick. Le dernier projet qui lui a été confié est l'organisation d'un camp de hockey pour une soixantaine de jeunes Autochtones âgés de 6 à 15 ans. Ce camp annuel vise à honorer la mémoire de son père et entraîneur, Craig « Jumbo » Sock, aujourd'hui décédé, mais aussi à redonner aux communautés locales et à enseigner aux jeunes les bienfaits du hockey, comme le travail d'équipe, le sens du leadership, et la santé physique, mentale, émotionnelle et spirituelle.



Tyrone Sock, participant de Voix de jeunes leaders autochtones 2022, pose dans l'édifice du Sénat du Canada.

ANNEXE 2 – Liste de soumissions écrites

Le comité a reçu des soumissions écrites de la part des jeunes Autochtones suivant:

Allakariallak, Natasha
Bear, Andre
Beauchamp, Logan
Behn-Tsakoza, Taylor
Brown, Bryanna
Brown-Bear, Kanisha
D^{re} Beals, Meghan
Fayant, Gabrielle
First Rider, KaLea
Francis, Shawn
Gislason, Stefan Richard
Gunner, Adrian N.
Johnson, Symone
Kakinoosit, Nipawi
Lazare, Jessica
Loft, Shelby
Malcolm, Meagan
Maxie, Jama
Monkman, Martini
Montour, Brandon Tehsenrehtanion
Provost, Shelby
Sack, Tyler
Savard, Mélanie
Sock, Tyrone
Spence, Dysin
Spence, Stephanie
Thomas-Hart, Diandre
Tremblay, Malia
Wapistan, Gino Pierre
Wright, Emily



Imprimé par le service des impressions du Sénat /
Printed by Senate Printing Service

sencanada.ca    